

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE



Oeuvres complètes – Tome 28

ÉDITIONS PROSVETA

© 1979, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-129-3

© 1981, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-147-1

© Copyright 2017 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audio-visuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée)

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-147-6

Édition numérique: 978-2-8184-0305-1

I

Pourquoi choisir la vie spirituelle

I

Le Maître – Imaginons qu'un jour une personne de votre connaissance vous dise : « Vous êtes jeune encore, pourquoi gâchez-vous votre vie dans cette Fraternité en renonçant à tellement de plaisirs de votre âge ? Prier, méditer, faire des exercices spirituels, jeûner même, au lieu de profiter de la vie comme tout le monde, ce n'est pas intelligent. Un jour vous le regretterez. » Alors voilà, c'est clair, prenez maintenant les paroles de cette personne et préparez chacun votre réponse. Exercez-vous à chercher la meilleure réponse pour le cas où quelqu'un vous adresserait ces réflexions. Est-ce que vous avez pensé à préparer d'avance les meilleurs arguments ? Ce n'est pas sûr...

Bon, pendant que vous réfléchissez, moi je vais vous raconter une anecdote, mais vous avez le droit de ne pas m'écouter ; cherchez et trouvez la bonne réponse. Il faut toujours trouver la bonne réponse, regardez : un touriste était monté avec un guide au troisième étage de la tour Eiffel ; arrivé là-haut il lui pose la question : « Y a-t-il des désespérés qui se jettent souvent de cette plate-forme ? » Et le guide répond : « Pas souvent, Monsieur, une seule fois. » Il avait su trouver la réponse.

Alors maintenant je vous écoute ! Il n'y a pas de candidats ? Vous voyez, personne n'ose s'exposer, c'est toujours moi qui dois me compromettre publiquement. Je vais attendre encore

quelques minutes... C'est vrai que vous ne savez pas quoi répondre ? Si, mais vous n'osez pas. Allez, prenez la parole, sinon comment me prouverez-vous que vous savez ? Il faut me le prouver.

Une sœur – Il faut inviter cette personne à mieux connaître notre Enseignement, à comparer la vie que nous menons et la sienne, et à voir quelle est la façon de vivre qui donne les meilleurs résultats.

Le Maître – C'est bien, mais ce n'est pas une réponse qui pourra la convaincre.

Une sœur – Moi, je prendrai cette personne au mot et je lui dirai : « Si vous avez une aussi formidable expérience de la vie, eh bien, donnez-moi des conseils » et comme ces conseils ne seront vraisemblablement pas fameux, je lui demanderai : « Comment se fait-il que vous qui avez si bien joui de la vie vous n'arriviez pas à me transmettre quelque chose que j'ai toujours cherché et que j'ai trouvé d'une autre manière ? »

Le Maître – Ça non plus, ce n'est pas convaincant, parce que cette personne peut vous répondre de façon très intelligente, et c'est vous qui serez convaincue par ses arguments et non elle par les vôtres. Il faut trouver autre chose.

Même sœur – Peut-être même que je ne lui répondrai pas.

Le Maître – Non, c'est l'attitude la plus facile, mais elle ne donnera pas de résultats. En vous taisant vous n'arriverez pas à ébranler quelqu'un ou à le faire réfléchir. Or, il faut arriver à ébranler un peu cet être-là dans ses convictions, qu'il ne s'imagine pas que sa conception de la vie est infaillible. Il faut l'amener à se dire : « Peut-être y a-t-il quelque chose que je ne connais pas. » Il faut donc parler.

Les matérialistes sont des gens très forts, très coriaces, ils savent ce qu'ils savent, ils sont riches, ils ont réussi dans la vie, et vous qui n'avez pas tout ce qu'ils ont, comment allez-vous

leur prouver que vous êtes sur un meilleur chemin qu'eux ? Ce sont des gens de taille, ne croyez pas que je vous ai choisi comme adversaire un petit bonhomme minable ou un pauvre bougre de rien du tout, ce serait trop facile. Non, ce sont des gens qui sont comblés, comment allez-vous leur montrer qu'ils font fausse route ? Ils ne croient ni à l'âme, ni à l'esprit, ni à la réincarnation, ni aux lois de la morale. Ils ne croient même pas qu'il existe des lois dans la nature qui peuvent un jour les saisir, les punir, les broyer. Du moment qu'ils ont réussi !... Mais réussi en quoi ? Voilà ce que vous devez éclaircir pour les amener sur un autre terrain et leur montrer que là, précisément, ils ne sont rien. Comment allez-vous vous y prendre ?

Une sœur – Ils auront des épreuves.

Le Maître – Quelles épreuves ?

Même sœur – Face aux épreuves ils sont sans défense, ils ne sont plus rien malgré leur argent et leur place dans la société.

Le Maître – Comment « sans défense » ?

Même sœur – Ils n'ont pas de réserves.

Le Maître – Et voilà qu'ils se portent bien, ils mangent bien, ils dorment bien. Non, c'est encore un argument faible.

Un frère – Il faut leur dire qu'ils ont oublié le principal, le Créateur de toutes choses.

Le Maître – Le Créateur de toutes choses ? Mais ils n'y croient pas ! Vous ne pourrez jamais les convaincre en leur parlant du Créateur.

Une sœur – À partir du moment où les gens ne croient à rien il est très difficile de les convaincre. On peut les ébranler, quelquefois même les allécher en leur montrant qu'on est

heureux, qu'on possède quelque chose que peut-être ils n'ont pas, mais s'ils ne croient ni en Dieu ni en une vie future, on ne peut pas les toucher.

Le Maître – Si, vous le pouvez, mais à condition de savoir comment, car ce sont quand même des êtres intelligents ; ils ne sont pas encore arrivés à tout connaître, mais ils sont capables de comprendre beaucoup de choses. Alors, si vous savez leur donner des arguments ils comprendront qu'il existe encore d'autres régions qu'ils n'ont pas explorées, que même s'ils se trouvent très bien là où ils sont, il existe d'autres domaines que certains êtres très avancés ont visités. Là, ils ne peuvent pas dire non, ce qui est déjà un point de gagné. Mais pour les convaincre il faut se placer sur le terrain de la logique, du raisonnement, de la constatation de faits concrets et non sur le terrain du mysticisme, de la religion ou du sentiment. L'intelligence, la logique, ils ne croient qu'à ça, c'est le seul terrain où il se peut qu'ils vous donnent raison.

Cela ne veut pas dire qu'ils changeront de vie, qu'ils renonceront à leurs plaisirs, qu'ils vous suivront à la Fraternité, non, mais ils seront obligés de reconnaître qu'ils en sont restés à un stade inférieur. Au début ils diront que toutes vos idées ne les intéressent pas, mais ils finiront pas avouer que la véritable raison de leur attitude, c'est qu'ils ne se sentent pas capables d'abandonner leurs plaisirs pour aller plus loin ; alors ils ne vous considéreront plus comme un égaré, et c'est eux qui se sentiront moins fiers. Ils diront : « Oui, c'est très beau, mais moi je ne peux pas », et ce sera une façon de s'avouer vaincus. Combien de fois déjà j'ai entendu cela dans des conversations !

Un frère – Maître, il est difficile de répondre dans l'absolu à une question comme celle-ci. Il faut un peu étudier la personne dans la conversation pour savoir justement quels sont ses points faibles. On répond différemment à une personne suivant les difficultés ou les problèmes qui sont les siens.

Le Maître – Oui, je sais qu'il faut connaître son interlocuteur. Dans la vie, tout le monde mange, boit, respire, dort : c'est la généralité. Maintenant, que chacun mange ou boive ceci ou cela, peu ou beaucoup, qu'il dorme plus ou moins longtemps, ça ce sont des détails particuliers. Nous, nous parlons donc du côté général, et en général si on sait sur quel point les toucher, les gens sont obligés de capituler.

Je vous invite donc à trouver ce point, à faire cet exercice. Bien entendu, chaque individu est un cas particulier, et il est préférable, pour persuader quelqu'un, de connaître quelques détails de sa vie personnelle. Je sais bien que ce n'est pas le premier passant venu qui va vous interroger dans la rue pour vous dire : « Eh là, vous qui êtes dans la Fraternité Blanche Universelle, vous faites fausse route. » Ce sera toujours une connaissance, une relation, mais moi je vous invite à faire cet exercice en général pour trouver des arguments valables dans la majorité des cas. Donc, je répète : voilà une personne avec qui vous avez engagé la conversation, elle prétend que vous vous privez des meilleures choses de la vie, que votre philosophie est du vent, et elle vous donne le conseil de vivre la vie de tout le monde. Qu'allez-vous lui répondre ?

Un frère – On peut lui dire qu'on a vécu cette vie, qu'on sait ce que c'est – et on a des accents de vérité parce que c'est vrai, on l'a vécue ! – mais que justement on est resté insatisfait et c'est pourquoi on a choisi la vie spirituelle.

Le Maître – Oui, c'est bien. Vous pouvez dire : « Ce que vous nous conseillez, nous le connaissons déjà, nous l'avons déjà vécu et expérimenté, et puis un beau jour nous avons découvert qu'il existe d'autres domaines, nous avons connu d'autres états de conscience qui nous ont apporté d'autres bonheurs, d'autres sensations de plénitude beaucoup plus vastes, plus stables, plus sûres. Donc, vous ne nous apprenez pas grand-chose : tout le monde connaît les plaisirs dont vous parlez, mais nous, nous connaissons d'autres sensations que vous

ne soupçonnez même pas et nous vous invitons à venir les étudier. Puisque ce sont des joies que vous n'avez pas encore expérimentées, vous n'avez pas le droit de vous prononcer sur leur valeur. Nous, nous pouvons nous prononcer sur les vôtres parce que nous sommes passés par là, nous les avons vécues, nous les avons goûtées, et maintenant nous nous en sommes éloignés pour vivre d'autres joies bien plus extraordinaires. Nous pouvons donc faire la comparaison, tandis que vous, non, car vous ne goûtez qu'à une seule catégorie de plaisirs et vous ne pouvez pas vous prononcer en connaissance de cause. » Comme c'est logique, si votre interlocuteur est intelligent, il ne peut rien riposter à cet argument.

Une sœur – Moi, je pense que notre vie est la preuve de la bonne philosophie que nous avons, puisque malgré les difficultés et les souffrances nous savons garder la lumière et nous renforcer.

Le Maître – L'exemple est l'argument le plus puissant, c'est entendu : être vous-même la preuve vivante de ce que vous dites. Oui, mais il faut aussi pouvoir montrer d'autres personnes qui sont dans votre cas, sinon votre interlocuteur peut toujours dire : « C'est par hasard si vous êtes comme ça », et il vous citera tel et tel qui ne se privent jamais de rien et qui se portent encore mieux que vous, tandis que vous, à peine vous mangez certains aliments vous êtes malade. Non, non, il faut trouver un autre argument, si logique, si intelligent que votre adversaire ne puisse plus s'en sortir, qu'il soit coincé.

Vous savez très bien, mes chers frères et sœurs, que lorsque je viens vous parler, mon seul souci est toujours le même : vous faciliter la vie. Toujours des mises au point, toujours plus de clarté pour que vous soyez de plus en plus sûrs, solides, convaincus, et que vous sachiez enfin où vous marchez sans jamais vous laisser ébranler par aucune autre philosophie, c'est là mon souci. J'ai toujours travaillé à vous donner les moyens de mieux avancer et aujourd'hui encore

je vous en donnerai d'autres et vous choisirez celui qui vous convient le mieux. Ce n'est pas pour vous faire perdre votre temps – et le mien – que j'utilise cette méthode aujourd'hui. Même si notre entretien est inhabituel vous sortirez d'ici avec plus de conviction, plus d'élan, et c'est ce qui compte.

Une sœur – Maître, pour convaincre quelqu'un comme ça, tout de suite, en deux mots, je vous assure que c'est vraiment très difficile.

Le Maître – Ça oui, je suis déjà convaincu, n'essayez pas de me convaincre : en deux mots, c'est impossible, il en faut un peu plus !

Pourquoi vous ai-je posé cette question ? Parce que je sais justement que c'est très difficile d'y répondre. Combien de fois je me suis aperçu en parlant avec des frères et sœurs qu'ils éprouvent de la difficulté à parler, à s'expliquer, à trouver des arguments. Si j'ai voulu toucher ces sujets-là, c'est afin de vous donner des armes. Car il se peut que de plus en plus vous soyez interrogés par des gens qui s'intéresseront à votre philosophie, et il est bon que vous sachiez quoi leur répondre. Moi, je trouve que c'est très important.

Jusqu'à présent je vous ai donné toutes sortes de notions sur le monde invisible,¹ la réincarnation,² la création du monde,³ l'âme et l'esprit,⁴ les corps subtils,⁵ mais je ne vous ai encore jamais parlé de la façon dont vous pouvez répondre à des matérialistes. Vous avez tout un bagage de connaissances mais le moment venu vous ne savez pas laquelle de ces vérités choisir et exposer pour leur montrer que vous êtes sur un meilleur chemin qu'eux. Et pourtant, c'est nécessaire. Pourquoi ne pas leur montrer qu'ils ne peuvent pas vous mettre facilement dans leur poche ?

Peut-être n'arriverez-vous pas à les convaincre et à les faire changer de vie, mais au moins ils seront obligés d'admettre la valeur de vos arguments. Parce que, vous savez, même les gens qui ont l'air de pierres, de brutes, ne le sont pas autant qu'on

l'imagine. Il y a quand même en eux un instinct, une sorte d'intuition enfouie dans leur subconscient qui les renseigne, et si vous savez comment présenter les choses, ils s'inclinent devant la vérité. Je vous assure, cela je l'ai constaté, mais il faut arriver à bien leur présenter les choses. Comment faire pour y arriver ?

Un frère – Il faut dire que leur philosophie ne tient pas compte du temps, ils ne voient que le moment présent.

Le Maître – Non, il ne faut pas faire intervenir la question du temps quand il s'agit de convaincre quelqu'un qui vous dit que vous êtes dans l'erreur en ne profitant pas de la vie. Voilà, je vous ai donné cette base, ce canevas, vous devez trouver une réponse, le temps c'est autre chose.

Même frère – Oui, mais le temps travaille pour nous ou contre nous.

Le Maître – C'est une autre question. Que le temps travaille pour nous, c'est entendu, mais cela n'a pas de rapport direct avec la critique de ces gens-là. Vous voyez, ce n'est pas clair. Évidemment, c'est vrai qu'ils ont tort de ne pas envisager la question du temps, mais ce n'est pas là-dessus qu'il faut leur répondre, vous ne pouvez pas les persuader par des résultats qui apparaîtront dans dix, vingt ans, ou plus.

Un frère – Lorsqu'on est en contact avec une personne, il faut se mettre au même niveau de conscience qu'elle pour pouvoir connaître les failles de son caractère et sa façon de comprendre les choses, c'est à ce moment-là seulement que l'on peut agir.

Le Maître – C'est entendu, nous supposons que vous connaissez déjà un peu votre interlocuteur, nous l'avons déjà dit tout à l'heure.

Une sœur – On peut lui demander s'il a atteint la plénitude avec toutes ses richesses et possessions.

« Vous accusez toujours les conditions, vous vous sentez victime de la destinée, de la société, de votre famille... Non, c'est vous qui par votre attitude avez consciemment ou inconsciemment choisi vos conditions actuelles d'existence. Changez d'attitude et les conditions changeront. Parce que les conditions changent sans cesse d'après vous : d'après votre compréhension, votre comportement, elles changent. Tant que vous pensez que ce sont les conditions extérieures, matérielles, qui sont déterminantes et que vous ne faites rien pour vous renforcer et vous améliorer vous-même, vous devez savoir que tous les malheurs vous attendent. Mais si vous mettez à la première place l'esprit, la lumière, la force, les conditions finiront par se conformer à ces principes divins. Parce que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et qu'avec le temps ce qui est en haut finit par se réaliser en bas, dans la matière. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



9 782855 661476 07

ISBN 978-2-85566-147-6
e-mail : international@prosveta.com
www.prosveta.fr
www.prosveta.com